

Synthèse

L'étude réalisée en 2024 s'est déroulée en 3 phases :

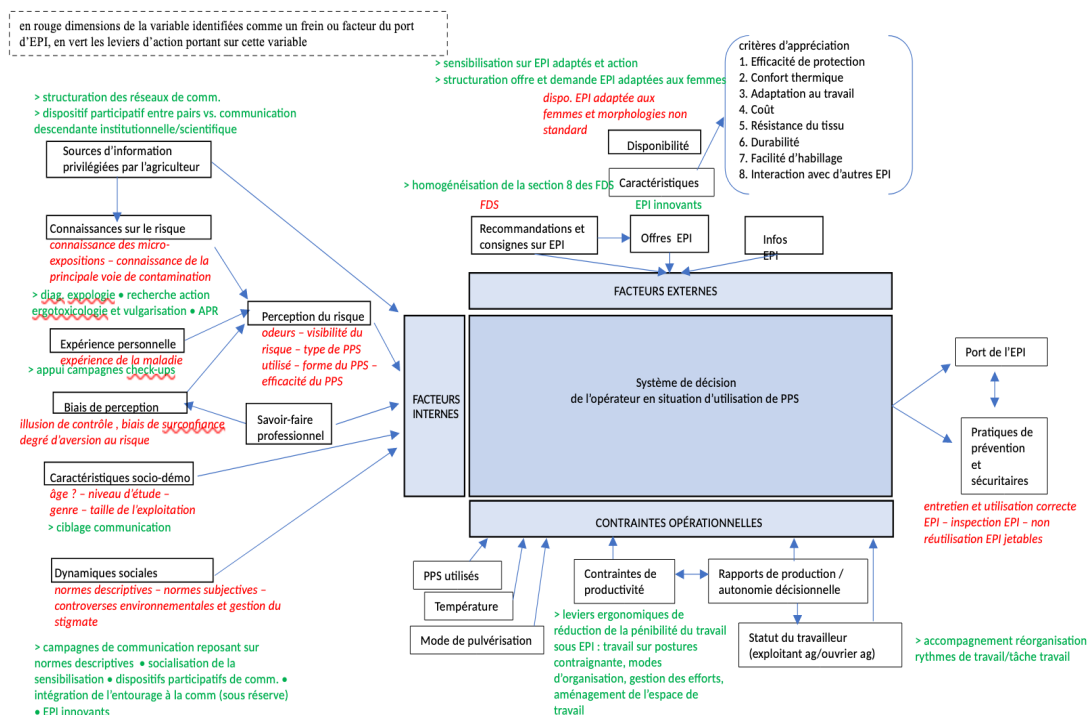
1. Revue de littérature scientifique ;
2. État des lieux des dispositifs de sensibilisation aux EPI ;
3. Enquête qualitative auprès des agriculteurs, conseillers, préventeurs, formateurs et inspecteurs (entretiens individuels et collectifs).

1) La revue de littérature, riche en données scientifiques préexistantes, a permis de mieux cerner le sujet d'étude et d'identifier les facteurs favorisant et limitant l'utilisation des EPI :

- Socio-démographiques ;
- Psychologiques ;
- Socio-économiques ;
- Connaissance et perception ;
- Formation ;
- Conditions de travail et rapports de production ;
- Ergonomiques.

Faisant état de la complexité de la question de la réduction du risque chimique en agriculture, au-delà du simple critère de port des EPI, la revue de littérature a notamment évoqué de nombreux travaux d'ergo-toxicologie sur le sujet. Il s'agit d'une discipline dont l'objet est d'ancrer l'évaluation du risque dans la prise en compte du travail réel, et dont les résultats conduisent à mettre fortement l'accent sur le rôle de l'organisation du travail et sur les facteurs de production, ce qui revient dans bien des cas à considérer la dimension collective et non seulement individuelle de la gestion du risque.

Le schéma ci-dessous rend compte du système d'action et de décision de l'utilisateur de produits phytosanitaires, en faisant apparaître les freins (en vert) et les leviers (en rouge) à l'adoption des EPI.



2) L'état des lieux des dispositifs de sensibilisation à l'usage des EPI (campagne, brochure, vidéo, jeu interactif, plateforme, e-learning, etc.) a mis en exergue un nombre très important d'outils, élaborés par les pouvoirs publics et les organisations agricoles ces dernières années. Cet inventaire a également permis de caractériser l'évolution progressive de la prévention, depuis des messages de sensibilisation centrés sur les EPI et sur les produits phytosanitaires, vers des messages et des accompagnements ancrés dans la considération des activités de travail. Les préventeurs rencontrés, après avoir rappelé l'objectif et la méthode de la prévention primaire (inscrite dans les 9 principes de prévention de l'INRS), ont exposé les limites de la seule sensibilisation, et partant de l'impact des outils qui ne sont centrés que sur celle-ci.

Concernant la formation, si l'intérêt du Certiphyto dans l'acquisition de connaissances et de compétences au sujet des risques liés aux produits phytosanitaires, et les EPI, a été souligné, il a également été relevé que le dispositif manque de mise en situation et de manipulation *in situ*.

Nos interlocuteurs ont finalement apporté des pistes de réflexion pour l'amélioration et la construction d'outils de facilitation de la prévention. Avant tout, ceux-ci devraient s'ancrer dans l'activité de travail, être accessibles, simples mais complets, diffusables et mobilisables dans plusieurs contextes et via plusieurs canaux. Les échanges ont également fait ressortir, au-delà des outils en tant que tels, l'importance de la relation de confiance entre préventeurs et utilisateurs, et la nécessaire compréhension par les préventeurs des situations et problématiques particulières rencontrées par les utilisateurs.

3) L'enquête qualitative s'est déroulée au printemps 2024. L'échantillon d'utilisateurs rencontrés (une vingtaine) a rassemblé des personnes d'une cinquantaine d'années maximum, dont deux femmes, travaillant dans toutes les filières agricoles, situés dans presque tous les départements de la région.

L'échantillon présente une légère sur-représentation d'agriculteurs engagés dans une démarche de réduction des produits phytopharmaceutiques (AB notamment). Son principal biais est de sous-représenter les salariés agricoles par rapport aux chefs d'entreprise.

Ces entretiens réalisés en direct sur les exploitations ont été enrichis de 6 ateliers collectifs avec des préventeurs de la MSA, des conseillers de coopératives et négoce, des inspecteurs du travail et des formateurs. Au final nous avons échangé avec une quarantaine d'interlocuteurs.

Nos analyses se sont ancrées dans une approche globale de la réduction du risque chimique (EPI comme « dernier maillon de la chaîne »). Elles se sont appuyées sur l'examen précis des différentes phases des chantiers phytosanitaires (préparation, application, nettoyage) dans les différentes filières. Enfin, elles ont repris à leur compte l'idée qu'au-delà du « port » des EPI, il s'agit pour les utilisateurs de « porter les bons EPI au bon moment » et ce de manière continue (sans « micro-exposition).

Les analyses ont cherché à comprendre la logique d'action des utilisateurs, qui s'exprime au travers de leurs stratégies, routines de préparation et de conduite de chantiers, et ajustements face aux aléas. Ceci a conduit à examiner :

- a) Leurs perceptions des risques liés aux produits phytosanitaires ;
- b) Leurs perceptions de l'efficacité et de la facilité d'utilisation des EPI, ainsi que les critères d'achat de ces derniers ;
- c) Certains traits de leur fonctionnement psychologique (les mécanismes de déni du risque en particulier) ;

- d) Certains traits génériques de leur conduite d'activité (anticipation, planification, réflexion, vs urgence) ;
- e) La réalisation effective des chantiers et l'utilisation des EPI en situation de travail.

a) Concernant la perception du risque, il est notamment ressorti que :

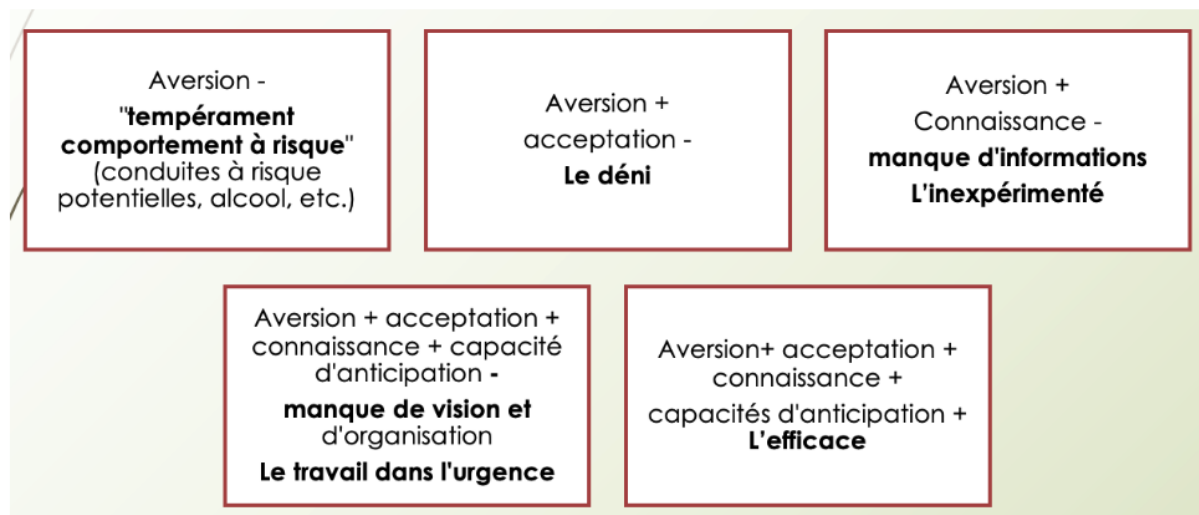
- Pour la totalité des agriculteurs rencontrés, les produits phytosanitaires sont associés à un risque ;
- La perception du risque n'est pas indexée sur le nombre d'heures annuel consacré aux travaux phytosanitaires ;
- Très peu de jeunes sont ignorants du risque en général, d'autre part la plupart sont sensibles au risque ;
- Être en AB n'est pas corrélé à la perception d'un risque faible lié aux produits ;
- Globalement le fait que la peau est une voie d'exposition importante, semble de mieux en mieux assimilé ;
- Une disparité quant à la nature du risque perçu pour la santé, selon que ce dernier concerne la santé à court ou à long terme, a été observée. Elle est fonction de l'importance conférée à la santé en général par la personne ;
- Il y a une perception du risque assez largement partagée parmi les agriculteurs, qui tend à hiérarchiser les risques associés au produit selon ordre qui mélange différentes sources d'information (scientifique, visuelle, étiquetage...) : les produits CMR, puis les produits odorants, puis la formulation en poudre, et de façon générale une plus grande toxicité des produits de synthèse par rapport aux produits bio.

b) Concernant la perception, les achats et le port des EPI, l'étude a identifié que :

- Globalement, tous les participants considèrent que les EPI ont une efficacité, même si la plupart est consciente qu'il ne suffit pas de les « porter pour que ce soit efficace ». Il y a donc ici une confiance élevée envers les fabricants, les autorités publiques et les distributeurs ;
- Les critères d'achat des EPI (gants, masques et lunettes, combinaison, tablier, bottes), sont les suivants : efficacité perçue, simplicité d'usage, confort, rapidité d'utilisation, degré de résistance, facilité de déchirure ;
- Il y a parmi les utilisateurs un constat général lié à la difficulté de toujours utiliser les EPI de façon adéquate et efficace tout au long de l'activité ;
- Il n'y a pas de problème majeur de coût avec les EPI, sauf pour les masques avec une ventilation assistée ;
- Globalement, les agriculteurs utilisent les EPI plus et mieux qu'avant. Beaucoup ont ainsi indiqué qu'ils avaient évolué sur ce point avec les années ;
- Chaque agriculteur place le curseur et cherche des compromis entre l'efficacité et la praticité, notamment parce que l'habillage et le déshabillage prennent du temps.

c) Concernant les aspects psychologiques : nous avons pu caractériser les personnes d'une part par leur degré d'aversion au risque, qui influe sur leur motivation à réduire le risque ; d'autre part par l'existence ou non de mécanismes de déni pouvant empêcher l'acceptation du risque. L'ensemble pèse sur la capacité psychique d'engagement dans la réduction de risque, de la personne.

d) En combinant ces deux facteurs psychologiques, avec d'une part le niveau d'information et de connaissance sur les risques et sur les EPI, et d'autre part avec les compétences d'anticipation de la personne dans le travail, nous avons obtenu le schéma suivant. Ce dernier permet d'identifier, indépendamment de la filière, plusieurs profils en termes de logique d'action globale sur la thématique de la réduction du risque chimique :



e) Concernant enfin les filières, nous avons examiné les situations de travail à l'aide de la grille suivante :

- Le matériel utilisé ;
- Le local phytosanitaire ;
- Les stratégies phytosanitaires ;
- La préparation des chantiers ;
- La phase de préparation du mélange (utilisation des EPI incluse) ;
- La phase d'application (utilisation des EPI incluse) ;
- La phase de nettoyage du matériel (utilisation des EPI incluse) ;
- Les achats et la gestion des EPI ;
- Les apprentissages, la veille, le management interne, le recours au conseil

Il ressort quelques éléments transversaux, notamment que :

- Les EPI sont achetés via la distribution, très souvent en kit ;
- La question de la sécurité est peu abordée avec les conseillers de la distribution, ainsi qu'au sein des groupes d'agriculteurs.

Grandes cultures

- Modernisation récente du matériel importantes, y compris des systèmes automatiques de nettoyage (encore rares toutefois) ;
- Local phytosanitaire généralisé ;
- Tendance à la substitution et au retrait des CMR ;
- Temps consacré à la préparation des chantiers de plus en plus intégré en routine dans l'organisation du travail ;
- Préparation du mélange : peu d'incidents, jeu d'EPI largement porté, EPI supportables ; les remplissages de pulvérisateur en plein champ semblent se raréfier ;
- Application : peu d'incidents (buses), problématique EPI largement réglée par les cabines classe 4, jeu d'EPI largement porté pour la résolution d'incidents avec parfois des expositions ;
- Nettoyage : phase encore la plus problématique, très fortement facilitée en cas d'automatisation. Micro-expositions fréquentes liées notamment à plusieurs cycles habillage / déshabillage.

Polyculture Elevage :

- Modernisation récente du matériel importantes dans certains cas notamment via les CUMA, y compris les systèmes automatiques de nettoyage des pulvérisateurs ; Il subsiste des configurations avec du matériel plus ancien (tracteur sans cabine) ;
- Le local phytosanitaire dédié n'est pas complètement généralisé ;
- Temps consacré à la préparation des chantiers de plus en plus intégré en routine dans l'organisation du travail ;
- Préparation de la bouillie : peu d'incidents, jeu d'EPI largement porté, EPI supportables. Toutefois certains sont amenés à faire un remplissage en plein champ ce qui peut être plus délicat. Les EPI sont utilisés en ce cas mais il peut y avoir des expositions.
- Application : peu d'incidents (buses), problématique EPI largement réglée par les cabines classe 4, jeu d'EPI largement porté pour la résolution d'incidents avec parfois des expositions ;
- Nettoyage : phase très fortement facilitée en cas d'automatisation. Micro-expositions fréquentes liées notamment à plusieurs cycles habillage / déshabillage.

Viticulture :

- Il est impératif de distinguer les cas où les traitements se font à pied avec un atomiseur à dos (notamment dans des parcelles en pente, situation fréquente dans la région), et ceux où ils se font avec un tracteur. Concernant les applications avec tracteur il semble que le matériel soit souvent moins récent qu'en grandes cultures (absence de cabines classe 4 plus répandue) ;
- Le local phytosanitaire dédié n'est pas forcément présent quand les applications se font uniquement à pied ; pour le reste il est présent et souvent équipé de « mixbox » ;
- Préparation et anticipation des chantiers : ceux qui traitent à pied et qui ont bien intégré la problématique de la sécurité peuvent avoir un travail important de préparation de leurs chantiers, en vue notamment de ne pas enlever les EPI lors de ceux-ci. Ceci semble toutefois loin d'être généralisé. Pour les applications avec tracteurs, on observe des situations similaires aux grandes cultures et à l'élevage (anticipation pour réduire les aléas et raccourcir le temps consacré aux chantiers) ;
- Préparation / remplissage : opération répétée dans les vignes sous la chaleur à de multiples reprises pendant la journée en cas d'application à l'atomiseur, nécessitant beaucoup d'attention et de vigilances pour éviter les éclaboussures et s'équiper des bons EPI ; pour les applications tracteurs, similaire aux grandes cultures et à l'élevage, facilitation du chantier grâce à la mixbox ;

- Application : à pied des incidents de type « produit qui coule dans le dos ». Très forte problématique de pénibilité (chaleur, marche avec un poids). Frustration de ne pas pouvoir répondre au téléphone. EPI très rarement portés en intégralité et en continu. EPI pouvant eux-mêmes intensifier certains risques, perçus comme très inconfortables ; masque à ventilation assistée hors de prix. En tracteur : similaire aux grandes cultures et à l'élevage, sachant que la part de tracteur sans cabine semble plus élevée ;
- Problématique managériale cruciale lorsqu'il y a des salariés qui traitent à pied.

Arboriculture :

- Modernisation non systématique du matériel, difficultés d'améliorer la protection et de réduire l'exposition lié à la production (pas de cabine dans les allées des vergers) ;
- Local phytosanitaire généralisé, avec une grande variabilité dans sa configuration (petit local non ventilé versus bâtiment avec des sections pour les produits, le bureau, les EPI, le point d'eau) ;
- Tendance à la substitution et retrait des CMR. Impasse des traitements AB pour certaines cultures délicates comme les pêches, et traitements souvent répétés les années de forte pluie ;
- Le temps consacré à la préparation du mélange est intégré. Mais la fenêtre décisionnelle pour le traitement peut être très courte. L'habillage avec l'EPI n'est pas systématiquement planifié ni comptabilisé comme temps de travail. Il peut parfois être perçu comme du temps perdu.
- Préparation : peu d'incidents, jeu d'EPI porté avec des différences entre agriculteurs (seulement les gants, jusqu'à la combinaison avec les bottes, le masque et les lunettes pour d'autres), EPI supportables. Problématique des produits en poudre comme l'argile qui peuvent ensuite boucher les buses.
- Application : quelques incidents (buses), problématique EPI présente car il faut les porter tout au long de l'application s'il n'y a pas de cabine ce qui est fréquent ;
- Nettoyage : phase peu considérée. Les arboriculteurs nettoient après chaque traitement, ou une fois dans la saison, cela dépend. Le nettoyage des EPI n'est pas clairement identifié ni décrit précisément. Régulièrement les EPI jetables sont réutilisés. Risques d'expositions ultérieures.
- Délai de rentrée : respectés généralement. Peu de réflexion autour de la protection des saisonniers, à partir du moment où les délais sont respectés

Maraîchage :

- Matériel diversifié en fonction des situations de travail (parcelle, serre) : tracteur avec ou sans cabine, pulvérisateur à dos.
- Local phytosanitaire généralisé mais avec des variantes entre une armoire fermée à clé et un grand local sectorisé ;
- Tendance à la substitution et retrait des CMR. Utilisation de nombreux produits lorsque le maraîcher produit beaucoup de légumes différents (voire légumineuses, céréales, etc.) ;
- Le temps consacré à la préparation des chantiers est intégré en routine dans l'organisation du travail, avec des degrés de temps de préparation et de clarification plus ou moins importants ;

- Préparation : peu d'incidents. Éclaboussures possibles. Problématique des gros bidons pour les petites doses, peu pratique ;
- Application : peu d'incidents (buses), problématique EPI se pose pour le pulvérisateur à dos et en cas de tracteur sans cabine ;
- Nettoyage : phase problématique, le nettoyage n'est pas toujours pensé dans le temps de travail, et le matériel nettoyé de façon aléatoire (une fois par saison, une fois par semaine).